

*Après le coup d'envoi de la campagne
et le bol d'air à Rennes-le-Château*

François Mitterrand reviendra dans l'Aude le 11 avril

Le 4 mars 1981, le *Midi-Libre* rapporte les visites respectives dans l'Aude des premiers secrétaires du parti socialiste et du parti communiste qui débutent ensemble leur campagne électorale pour les présidentielles. François Mitterrand s'arrête alors à Couiza chez son ami Robert Capdeville, Conseiller général de ce canton et Président du Conseil général de l'Aude. Après déjeuner chez ce dernier, une promenade digestive est organisée à Rennes-le-Château où les attend le maire, M. Lembèges.

Ce devait être la journée d'un homme tranquille, il avait promis depuis plus de six mois, cette « halte avant l'épreuve » au président Robert Capdeville. François Mitterrand était venu « chercher un lien et un attachement avec les choses et les hommes de ce pays, sans penser que ce 2 mars serait un jour aux conséquences politiques particulières » ; l'annonce présumée de la candidature de Valéry Giscard d'Estaing l'a amené à transformer ce moment de détente et d'agrément en coup d'envoi de sa campagne électorale : « J'ai pensé qu'il serait insuffisant de venir en terre d'Aude à titre privé ; puisque politique il y a, j'ai voulu commencer par un dialogue avec des hommes réunis en toute liberté autour de cette table, il n'y a pas de sujets interdits : s'il y a un changement, ce sera celui-là ». Pendant trois heures d'horloges, il a répondu aux « forces vives » de ce département, un tour d'horizon qui, par sa richesse et sa diversité, a préfiguré le programme du candidat du parti socialiste : « J'ai commencé ma campagne à Carcassonne et à Couiza, un cassoulet, ça peut attendre ! ». Il excusait ainsi son retard auprès de Mme Capdeville qui l'attendait pour treize heures en son domicile des hauts de Couiza.

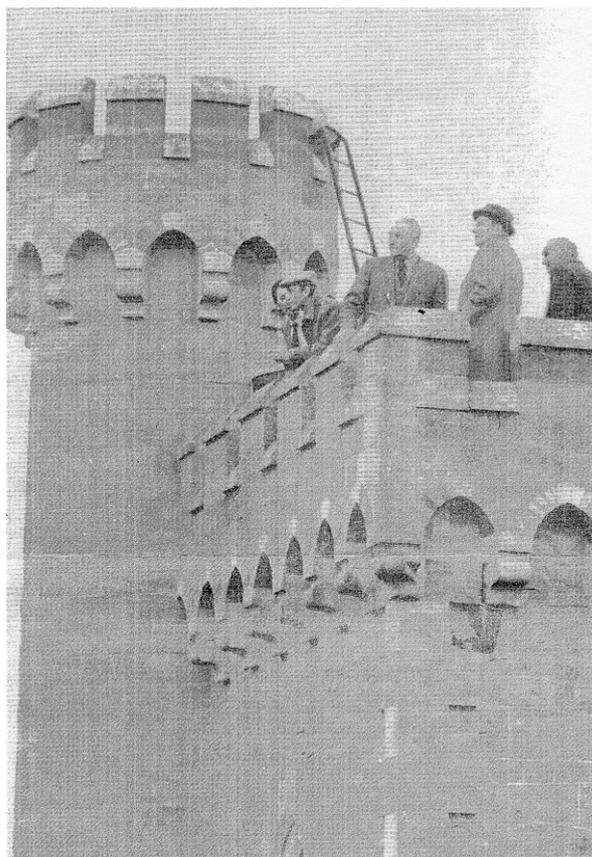
Cette matinée studieuse, un horaire bouleversé ne l'ont pas empêché après ses précédentes escalades à Lastours et à Quéribus, d'aller se tremper dans le « mystère » de Rennes-le-Château : « Quelle belle aventure de pouvoir jeter un regard circulaire sur les Pyrénées et la Montagne Noire, observer les villages, le fleuve, les champs qui sont le travail des hommes ! ». Henri Lembèges, maire de Rennes-le-Château a initié le leader socialiste à l'histoire de ce lieu historique, aux légendes attachées au trésor de l'abbé Saunières.

Au cours d'un vin d'honneur servi dans la petite salle de la mairie, Henri Fatin, l'actuel propriétaire du château, et sculpteur à ses heures, devait lui offrir son profil, taillé dans la pierre. Une promenade qui fut, pour François Mitterrand, « l'histoire rejointe avec ce peuple entêté à défendre ses idées, son langage ».

Après un contact avec la section de Couiza, au château des Ducs de Joyeuse, François Mitterrand, en route pour Montolieu, où il était l'hôte du sénateur Raymond Courrière, n'a pas assisté à l'intervention télévisée du président de la République ; ses amis politiques l'a lui ont relatée. Pour François Mitterrand la bataille sera indécise, la campagne sera dure et il n'a pas été surpris d'être le premier attaqué ni que le candidat Giscard d'Estaing place d'emblée l'échéance au tête à tête Giscard-Mitterrand au deuxième tour.

« Si je ne suis pas élu, la forte désillusion fera que le parti socialiste gagnera les législatives en 1983, elle les gagnera dans la politique d'union de la gauche forgée à Epinay ; si je suis élu, je saurai prendre le temps de me promener à travers la France, comme aujourd'hui, de la même façon ; je voudrais bien que notre République redevienne, un jour républicaine.

A son départ, François Mitterrand a annoncé que sa campagne présidentielle le ramènerait dans l'Aude le 11 avril : ce sera à Carcassonne ou à Narbonne.
(Photos C. Récio).



POUR une visite éclair, ce fut certes pas une visite éclair. Entre les deux points chauds de son périple en Languedoc-Roussillon, Béziers et Perpignan, Georges Marchais a pris son temps hier pour sa halte audoise. Arrivé à Ferrals-Corbières à 11 h 45, comme prévu, il n'en est reparti que deux heures après. C'est dire si les deux responsables de la cellule ferralaise Georges Ledogar et Gérard Foulquier ont pu faire amplement profiter, pour la première fois qu'il descendait en Corbières, à leurs amis et sympathisants, de leur secrétaire général candidat. Quelques petites ombres au tableau toutefois : le temps maussade et la pluie qui se mit à tomber durant le discours prononcé sur la place du Marché, alors qu'il était déjà près de 13 heures. Et aussi le fait que sur cette place, abondamment décorée et garnie de banderoles, la foule n'était pas aussi dense que prévue : la moitié à peu près, des 1.500 personnes espérées.

Pour joindre à pied le Faubourg à la place de la Mairie, Georges Marchais, entouré de son épouse et des personnalités communistes du département, avait il est vrai, emprunté le chemin des écoliers, effectuant trois stations chez des particuliers : d'abord chez un viticulteur M. Louis Marcerou, puis chez un maçon, Paul Subias dont la fille, Marie-Paule est handicapée et où se trouvait également une handicapée de Fabrezan, Francine Cueille, enfin chez Hubert Labrousse, un ouvrier agricole en chômage. Dans chacune des trois maisons, acceptant le petit verre de l'amitié, il resta un bon quart d'heure, s'intéressant aux problèmes particuliers qui lui furent exposés.

Entre-temps il s'était plu à serrer les mains sur son passage, lançant son fameux « Ça va ? » et à tapoter la joue des bébés.

Devant le micro de la place, avant lui, Georges Ledogar avait pris la parole.

Après son discours, d'une durée d'une demi-heure environ, commenté dans Midi-Région, il se plia de bonne grâce à la corvée des autographes : il est vrai que, à cette occasion, quelque 70 exemplaires de son livre « L'espoir au présent » avaient été vendus par les militants qui assurèrent un parfait service d'ordre.

En raison de la pluie, c'est au foyer que fut servi le vin d'honneur, fourni par la coopérative. Ce fut l'occasion pour le vice-président de la cave, François Ales, délégué par son C.A., d'exposer sur la dégradation de la situation viticole un point de vue qui retint longtemps toute l'attention du secrétaire général du P.C.

Envoyer vos commentaires à : asso-RLC.doc@orange.fr
ou directement sur la news